

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 2 (1969)

Heft: 2

Artikel: Présent par son écriture ...

Autor: Reymond, Arnold

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-869777>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Présent par son écriture . . .

Les lettres suivantes, adressées à Georges Bonnard, alors Chancelier de l'Université de Lausanne, retracent la curieuse histoire d'un doctorat honoris causa qui n'atteignit jamais son destinataire, Henri Bergson.

Grand Rue, Rolle
M. F. Virieux géomètre
4 janv. 1939

Cher ami, Je vous remercie de votre bonne lettre du 29 décembre et de toute la peine que vous prenez au sujet de la publication envisagée. Le plan que vous proposez sur le nombre de pages et leur répartition dans les deux volumes me semble excellent. Pour la photographie, si vous estimez qu'elle doit y figurer, je me rangerai

à votre avis.

Je viens de recevoir
une lettre de Bergson dé-
mandant que l'on ajourne
la remise de son docto-
rat, Je ne puis vous dire,
me dit-il, jusqu'à quel
point je suis ému de ce
que vos collègues et vous, vous
vous proposiez de faire. Mais
il y a à peine 15 jours
j'ai du me dérober à une
séance organisée à mon
sujet et qui un membre du
gouvernement avait sponta-
nément offert de présider.
Parmi les arguments de

mon refus figurait en pre=
mière ligne. Le fait que j'avais
écarté pour le moment l'ex=
ceptionnel honneur que voulait
me conférer une grande U=
niversité suisse. ... Je vous de=
mande donc d'attendre encore
un peu, jusqu'à ce que notre vic=
toire dont je ne doute pas
soit effectivement remportée.
Jusque là j'aurais trop de
scrupule à occuper autrui de
ma personne.

Je vais cirer à Bergson
que si nous avions songé à
lui apporter au début de cette
année ~~de~~ l'hommage de notre
admiration, c'est tant à cause

de l'incertitude des temps.
C'était aussi une manière
pour nous suisses d'affirmer
au delà de notre neutralité
politique, notre sympathie
à la cause de la France et
de l'Angleterre en la person-
ne de l'un des plus illus-
tres représentants de cette
cause spirituelle.

La situation n'est pas
pas moins embarrassante,
si l'on faut attendre la fin
d'une guerre qui peut durer
longtemps. Il faudra peut-être
voir avec René Bray, ce
qu'il y a lieu de faire.

J'espère vous voir bientôt
Votre fidèlement attaché
Arnold Reynaud

la combelles par Aigle-Séley
13 août 1940

Mon cher collègue, Je suis bien confus de ne pas vous avoir donné signe de vie depuis si longtemps et de ne pas avoir, en particulier, répondu plus tôt à votre bonne lettre du 29 juillet. Je savais que vous aviez une fin de semestre fort chargée et c'est pourquoi je me suis fait scrupule d'aller vous déranger malgré l'envie que j'en avais. D'autre part si je ne vous ai pas encore écrit plus tôt, c'est pour la raison suivante. Le premier volume de René Guisneau par ses lettres, vient, comme vous le savez peut-être, de paraître. Il comprend la période qui va des études jusqu'en 1905. Pierre Bovet prépare le 2^e-volume et il désirait en avoir les matériaux pour le 10 août si possible. Tout

mon temps a été pris jusqu'à maintenant par le classement et la lecture des lettres de René à nos adresses, depuis 1906 - 1934. Je viens de terminer et d'envoyer à Bouet ce gros paquet de missives dans lequel il choisira les extraits qu'il désire publier.

Je profite de mon premier moment de liberté pour vous dire combien je suis heureux d'avoir reçu de vos nouvelles comme aussi de vous savoir à la campagne. Je souhaite ardemment que vous puissiez prendre de vraies vacances et vous reposiez à fond; car vous en avez un profond besoin, après le gros effort que vous avez du fourni au cours de cette année universitaire. Je souhaite aussi que vous puissiez, ce qui est beaucoup plus difficile, échapper l'angoisse et les craintes qui nous oppres-

tant grand nous songeons à l'avenir de l'Europe et à la lutte à mort engagée entre le seul empire anglais d'une part et de l'autre l'Allemagne, l'Italie... et le Japon.

Quand j'ai écrit ma lettre à l'institut internat. de Coopération intellectuelle, la Hollande et la Belgique n'étaient pas envahies, ni la France effondrée. Mais maintenant...!

Comme vous le dites si bien, tout se ramène à la question de savoir si l'Angleterre et son empire resteront debout. S'ils succombent l'Europe vassale travaillera pour l'Allemagne qui imposera sa domination au monde entier.

L'industrie métallurgique sera concentrée et dirigée en Allemagne. Les autres pays feront uniquement de l'agriculture, des vêtements, et ne pourront plus fabriquer de canons, d'avions, pas même de revolvers. Ce sera la paix économique réglée par M. Schacht.

Aucune révolution ne sera possi-

ble, tant que l'armée allemande ne sera pas ébranlée par des dissensions intestines comme le furent autrefois les légions romaines à la fin de l'Empire, vers le V^e siècle. La paix germanique et la culture germanique arrogante, oppressive, négatrice de la fantaisie de l'esprit et de la liberté individuelle, pourront durer des siècles. Que sera l'humanité après cela? Je n'ose y penser.

Et dire qu'il y a chez nous des gens assez aveugles (parmi les intellectuels) pour souhaiter une défaite de l'Angleterre. Quel malheur que la France même envahie n'ait pu prolonger la lutte et que l'empire colonial français ne soit pas aux côtés de l'empire anglais.

Mais je ne veux pas prolonger ces considérations; j'en aurais un volume à écrire, ce qui serait fastidieux pour vous. Ce

que je vous en dis et pour vous montrer combien je suis d'accord avec vos craintes et comment je me cramponne comme vous à une lueur d'espoir.

En ce qui concerne les "Recherches", maintenant que "je n'ai plus" la préoccupation concernant les "lettres de René Guisan", je vais m'y mettre d'arrache-pied, et j'espère que vers le 15 septembre le 1^{er} volume manuscrit sera prêt. J'avais espéré mener de front la préparation de ce volume et la lecture et le classement des lettres de René Guisan; mais de revivre toute ma vie et celle de cet ami incomparable m'a si ému que je n'ai pu faire d'autre travail.

J'ai reçu diverses nouvelles de France, entre autres une

lettre de Leon Brunschwig
me disant ceci à propos de
M. Bergson. "Bergson a dû aller
successivement de Touraine à
Dax, et retourner de Dax en
Touraine dans de très mauvaises
conditions qu'il a supportées admi-
rablement. Je vais lui écrire
que nous allons examiner si
est possible d'aller lui porter
l'hommage de l'Université; sinon,
que nous aviseras aux moyens
de lui faire parvenir cet hom-
mage."

Je ne vous en dis pas
plus long; je pense redescendre
à la Bourrelas vers le 20 ou
25 août. Encore une fois bon-
nes et reposantes vacances. Fai-
tes mes bonnes amitiés à vos
charmants enfants et croyez
aussi que Madame Bonnard
a ma fidèle affection.

Raymond

La Falaise, Bois-Bougy
29 déc. 1940 près Nyon

Cher ami, Je vous remercie de vos bonnes lignes. Soyez sûr que, sitôt rentrés à Lausanne, nous serons heureux, ma femme et moi d'aller passer un bout de soirée avec vous et Madame Bonnard. J'espére que pour le moment vous vous reposerez un peu des fatigues de ces derniers mois.

J'ai reçu de Jacques Chevallier une réponse très aimable où il me dit entre autres ceci, "Je n'ai pas oublié le merveilleux accueil que m'a fait l'Université

de Lausanne il y a quelques années et je vous prie de lui redire la fidélité de mon attachement.

J'ai en ce jour (21 déc) d'excellentes nouvelles de notre maître Henri Bergson par le docteur Heitz-Boyer. Il est actuellement de retour à Paris 47 Boulevard Beausejour 16^{me} arrondissement. Je crois qu'il vous serait difficile actuellement de vous rendre auprès de lui. Mais vous pouvez m'adresser personnellement à Vichy, au Ministère de l'Instruction publique l'hommage que t'il-

université de Lausanne lui
destrie. Je me chargerai de le
lui faire parvenir. Il serait im-
portant que cela se fasse plus
tôt possible.

Je viens de rédiger une
adresse qui pourrait, si vous
l'approviez, être jointe au
diplôme.* Vous pouvez supprimer
ou ajouter ce qui vous semblera
déficient pour une raison
ou une autre. Je ne demanderai
de ce qui signifie l'adjonction
d'agir le plus tôt possible, il
ne peut s'agir de l'état de sa-
tisfaction de M. Bergson, puisque ce-
ci est excellent. Est-ce à
dire alors que la tentative de

* J'ai du retarder l'édition de ma lettre
parce que les derniers scénarios
difficiles à rédiger que je me suis trouvés

débarquement en Angleterre et
imminente?

Je vous envoie également
ci-joint la liste de ce que
j'ai publié cette année, pour
autant que je me souvienne. Elle
est bien maigre. Pour ce qui
est des "Revi Guisan par ses
lettres", je ne vois pas trop
comment indiquer ma colla-
boration, qui en fait n'a
pris beaucoup plus de temps
que je ne pensais. J'ai laissé
P. Bouet entièrement libre dans
le choix qu'il a estimé devoir.
Tout au plus l'ai-je prie ici
ou là de supprimer tel ou
tel passage qui risquait d'être
mal interprété. Tout à la

fin du 2^e volume P. Bo-
net mentionne l'aide que
Melle Guisan et moi-même
lui avons apportée. Peut-être
cette mention pourrait-elle
être utilisée.

Je travaille tant que
je peux aux "Recherches",
mais j'ai eu des impré-
vus cette semaine, voq-
u'à ce que au S. H., à mon retour
grand j'ai voulu allu-
mer le chauffage central
pour nos locataires, j'ai
trouvé une chaudière
fendue qui il faut changer.
Pardon de tous ces
détails. Il me tarde de
vous voir bientôt. En at-
tendant je vous envoie

la Romane, Pully/Lausanne
21 janv. 1941

Cher ami, J'ai expédié
ma lettre à M. Jaegu Che=
valier le samedi 11, sauf
erreur. Dans cette lettre
je lui annonçais qu'il re=
cevrait par votre entremise
le diplôme et l'adresse des=
trines à M. Bergson. Cette
lettre renfermait en outre
l'article de la Gazette et une
copie de l'adresse. Elle
doit être partie en même
temps que votre envoi, je
suppose.

M. Chevalier vient de
me répondre ceci: "Je vous
renvoie profondément de
votre lettre relative à la
mort de mon Maître et

ami d'élection M. Bergson,
et je vous prie de bien vous
télégraphier, au nom de M^{me} Berg-
son et en mon nom propre
transmettre à l'Université
de Lausanne notre très vive
reconnaissance pour le ma-
gnifique hommage qui elle
a rendu au philosophe en
l'agrégeant à son corps aca-
démique.

J'ai fait part de cet hom-
maje au chef d'Etat et au
gouvernement français qui
m'ont prié de vous dire
leur reconnaissance pour
cette marque d'admiration
et d'estime à laquelle la
France tout entière a été
particulièrement sensible.
Veuillez, mon cher collègue

et ami, agréer pour vous,
pour votre Université et pour
votre pays l'assurance de ma
profonde et fidèle sympathie

Le Secrétaire d'Etat à l'In-
struction publique et à la Jeu-
neuse, Conseiller d'Etat J. Chevalier

Je pense que vous recevez
vous-même une lettre de
M. Chevalier. Si ce n'était pas
le cas, par impossible, vous aurez
alors la bonté de me le dire
et je transmettrai à officiel-
lement à notre Recteur les
remerciements de M. Chevalier.

M. Brunschwig à qui j'ai
également écrit m'a dit combien
il était touché de l'hommage
de notre Université à Bergson,
et il me donne sur sa mort
le détail suivant: "Il a pris
froid en se forçant à mar-

cher dans les couloirs non
chauffés de son appartement
La congestion l'a emporté
en moins de 48 h. la der-
nière nuit il se croyait au
Collège de France. Il faisait
son cours, il dit: il est 5 heu-
res, il faut que je m'arrête,
et il mourut.

C'est navrant de penser
que ce grand philosophe
auquel comme à Descartes
le froid était insupportable,
est mort, faute d'avoir eu
de combustible. L'orgueil
d'Hitler a sur une échelle
mondiale, les mêmes conse-
gnes que la vanité de
cette périnelle qui était
Christine de Suède.

J'attends donc un mot

ou un téléphone de vous pour savoir si je dois
envier ou non officiellement à notre Rentrée
en toute amitié. Votre Arnold Raymond

NOTES

1. Lettre du 4 janvier 1939

« *4 janvier 1939* » :

Cette lettre date en réalité de 1940; distraction de début d'année !

« *La publication envisagée...* » :

Philosophie spiritualiste. Etudes, méditations et recherches critiques. Recueil publié par la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne. Librairie Rouge, Lausanne ; Librairie Vrin, Paris ; 1942. 2 volumes.

« *Je viens de recevoir une lettre de Bergson...* » :

Sur proposition de sa Faculté des Lettres, l'Université de Lausanne a décidé, au mois d'octobre 1939, de conférer à Henri Bergson le grade de docteur honoris causa, avec ce libellé :

*Au penseur, à l'écrivain artiste et poète
au maître éminent qui a vivifié et rénové
la réflexion philosophique contemporaine*

*En hommage de très haute admiration pour son œuvre
et en témoignage de vive et respectueuse sympathie
pour l'hôte fidèle et pour l'ami
du Pays de Vaud*

2. Lettre du 13 août 1940

« *Le premier volume de « René Guisan par ses Lettres »... » :*

René Guisan par ses Lettres. Choix de lettres présenté par Pierre Bovet. Editions de la Concorde, Lausanne, 1940. 2 volumes.

« ... nous allons examiner s'il est possible d'aller lui porter l'hommage de l'Université... » :

C'est la décision qui avait déjà été prise, le 3 mai 1940, par le Conseil de la Faculté des Lettres :

« MM. Biermann, G. Bonnard et A. Reymond se rendront le 1^{er} juin à Saint-Cyr-sur-Loire pour remettre le diplôme de docteur h. c. »

Survint le 10 mai !

A la fin de l'année, Arnold Reymond aura l'idée de s'adresser à Jacques Chevalier, secrétaire d'Etat à l'Instruction publique dans le gouvernement Pétain, « grand admirateur de Bergson » : « Si Chevalier, écrit-il à Georges Bonnard le 15 décembre 1940, déclare irréalisable la remise à M. Bergson de notre doctorat soit par délégation, soit par une autre voie, nous saurons de toute certitude qu'il n'y a rien à faire pour le moment, et nous aurons la conscience tranquille. »

3. Lettre du 29 décembre 1940

« *Je n'ai pas oublié le merveilleux accueil...* » :

Invité par la Société académique vaudoise, Jacques Chevalier était venu donner une leçon à l'Université de Lausanne, le 22 novembre 1934, sur la « Modernité de Pascal » ; Arnold Reymond en fera le compte rendu dans *Etudes de Lettres*, février 1935, № 24, pp. 7-12.

Dans des notes publiées sous le titre d'*Entretiens avec Bergson* (Plon, Paris, 1959), Jacques Chevalier relève, à cette date: « [...] je m'entretiens longuement avec Arnold Reymond, qui m'a présenté, puis remercié. Reymond connaît beaucoup Bergson. Il me dit qu'il a longuement discuté avec lui de l'alliance de la France avec les Soviets, que, pour sa part, il réprouve absolument comme la plupart de ses compatriotes. Bergson lui a paru redouter surtout l'Allemagne, et il paraît enclin à accueillir les Soviets comme alliés contre les Allemands. A quoi Arnold Reymond lui a répondu : Assurément on redoute l'Allemagne, dont on vient de surprendre l'intention de nous faire la guerre en mars 1935. Mais ce n'est pas, dit-il, sur les Soviets qu'il convient de s'appuyer, car, si des troubles éclataient en France et ailleurs, les Soviets n'auraient rien de plus pressé que d'appuyer les éléments communistes. Au reste, leur athéisme militant fait d'eux les adversaires au premier chef de notre civilisation chrétienne. »

« ... *voyage au S. U. ...* » :

Le Sanatorium universitaire de Leysin.

4. Lettre du 21 janvier 1941

« ... *il me donne sur sa mort...* » :

Bergson est mort le 3 janvier 1941. Arnold Reymond lui rend hommage dans la *Gazette de Lausanne* du 12 janvier 1941.

« ... *notre Recteur...* » :

Charles Gilliard, professeur à la Faculté des Lettres.